

Qui aurait pu prévoir une fin si soudaine? M. Bourgeault était d'une constitution robuste et jouissait d'une santé parfaite. Depuis près d'un an, il avait porté, sans fléchir, le lourd fardeau de l'administration diocésaine ; il paraissait infatigable au travail, et tout le monde lui donnait, assurément, plusieurs années à vivre. Dimanche, le quatre de ce mois, il accomplissait son pèlerinage à Sainte-Anne de Beaupré. Revenu à Montréal, un peu fatigué, il put cependant, les jours suivants, vaquer à ses occupations ordinaires, et, le matin même du jour de sa mort, il se rendit dans une communauté de la ville, pour y entendre les confessions.

Le midi, il dînait encore avec tous les prêtres de l'archevêché. A trois heures, il se retirait dans sa chambre pour prendre un peu de repos. A cinq heures, un des chanoines qui allait s'informer de son état, le trouvait étendu sur son lit, sans connaissance. Une congestion cérébrale s'était déclarée tout à coup, le vicaire capitulaire était frappé à mort. Les médecins, mandés en toute hâte, constatèrent qu'il n'y avait aucun espoir. Je lui administrai alors les derniers sacrements. Quelques instants auparavant, je l'avais appelé par son nom ; il avait fixé ses regards sur moi, et il m'a semblé, aux articulations que j'ai saisies, qu'il faisait des efforts pour répéter l'invocation que je lui suggérais : " Sacré Cœur de Jésus, ayez pitié de nous. "

Avertis par le téléphone, plusieurs prêtres de la ville accoururent aussitôt. Ensemble nous dûmes les dernières prières, et bientôt, sans agonie, le vénéré vicaire capitulaire s'éteignit, pendant que, du fond de notre cœur, nous adressions à Dieu la touchante parole du cantique de l'action de grâces : " Nous vous en conjurons donc, Seigneur, secourez vos serviteurs que vous avez rachetés au prix de votre sang précieux. "

Informés de sa mort par dépêche, Son Excellence le délégué apostolique, les archevêques et les évêques du